

OK PUBLIC PRÉSENTE

LES BONSHOMMES

une comédie de Françoise DORIN
mise en scène de Laure Tregouët

OU COMMENT VRAIMENT
S'EN DEBARRASSER



Angelina

COLOMBANI

Édouard

SIBÉ

Céline

LARMOYER

Mathilde

SERRE

La compagnie

OK public réunit des comédiennes et des comédiens principalement issus de l'école Jean Périmony. Ces artistes aux multiples facettes se mettent au service d'un théâtre populaire, de pur divertissement, enraciné dans la culture populaire.

Cette joyeuse compagnie de théâtre a émergé au cœur de l'hiver que fut le covid, animée par la nécessité de rejoindre les autres par le théâtre. Le projet de cette jeune compagnie est de proposer des mises en scène et des créations, aux univers certes différents, mais avant tout destinées à faire rire. Elle souhaite s'adresser à tous, avec des pièces familiales. L'humour et l'autodérision ont tendance à se faire de plus en plus rares dans notre société et il est urgent de les garder à l'ordre du jour !

L'équipe du projet

1 metteuse en scène + 4 comédiens au plateau

Metteuse en scène • Laure Trégouët



Diplômée d'un Master 2 d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne, elle crée en 2005 la Compagnie des Hauts de Scène. En 2009, elle intègre la troupe de Pierre Palmade. Au théâtre, elle produit et joue notamment *La souris* d'Agatha Christie durant 5 ans, *Signé Guitry*, *La poudre aux yeux* de Labiche, etc. Elle a mis en scène et adapté plus de 30 pièces de tout registre. Par ailleurs, elle dirige le Festival Humour et Comédie Cast en Scène. En 2019, elle met en scène *Un fil à la patte* de Feydeau au Théâtre du Gymnase et joue actuellement le gendarme dans *Ça pourrait être pire!* de Vincent Varinier.

Comédienne • Céline Larmoyer • Betty

Diplômée de Sciences Po Bordeaux, Céline travaille 8 ans dans le domaine de la communication et de l'événementiel, avant d'opérer un changement dans sa vie professionnelle, suite à ses premières expériences sur les planches. Elle se forme à l'école d'Art Dramatique Jean Périmony et à Method Acting Center où elle travaille l'interprétation, l'écriture et la mise en scène. En tant que comédienne, elle est à l'affiche en 2022 dans *Ceci n'est pas Roméo et Juliette* et *Mémoire(s)*, deux créations contemporaines.





Comédienne • **Angéline Colombani** • **Véra**

Au cours de ses études en classe préparatoire, Angéline participe à la création de la pièce de Sonia Chiambretto, *Douze sœurs slovaques*, mise en scène par Catherine Graziani à La Fabrique de Théâtre (Site européen de création), à Bastia. Puis, elle se forme au Cours Simon et suit l'enseignement de David Sztulman, et multiplie les stages, notamment aux Rencontres Internationales de Théâtre en Corse (ARIA). Actuellement, elle est à l'affiche dans *Quel beau dimanche*, une création originale d'Elidie Duranton, et dans *Un air de famille*, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène par Valentin Couty.

Comédienne • **Mathilde Serre** • **Simone**

C'est par le spectacle équestre que Mathilde Serre commence à jouer. Elle entre au conservatoire de Saint Germain en laye où elle obtient le DET avec mention très bien. Rapidement elle écrit et met en scène « Convergence », un conte musical. Puis, elle intègre l'école Périmony en même temps qu'elle joue au sein de plusieurs troupes telles que Faits D'Art Scénique, Escapades En Jeux, Drôles de drames, Saynètes Et Sans Bavure, et travaille avec Christian Blain.



Comédien • **Edouard Sibé** • **Bruno**

Originaire de Bordeaux, Edouard rejoint Paris en 2018 pour se former à l'école Périmony. Il joue au IN de la 73ème édition du festival d'Avignon en 2019, dans une pièce de Naomie Wallace, *La Brèche*, mise en scène par Tommy Milliot. La pièce est jouée en tournée au théâtre Joliette à Marseille, au Centquatre à Paris, au théâtre Croix-Rousse à Lyon, au Palais des beaux-arts de Charleroi ainsi qu'à La Paserelle, scène nationale de Saint-Brieuc. En parallèle, co-fonde le « Collectif Instinctif ».

La pièce

Résumé • 1970. Parce qu'elles sont lasses du diktat des bonshommes et des contrariétés de la vie de couple, trois amies ont décidé d'adopter un mode de vie qui leur ressemble : en emménageant ensemble, peut-être définitivement, elles pensent avoir trouvé la solution miracle. Plus de bonshommes, plus de problèmes ! Et la liberté en prime ! Mais c'était sans compter sur l'irruption de leur voisin, tristement abandonné par sa femme et franchement pot de colle. Sa présence va bouleverser leur quotidien, jusqu'au jour où il sera absolument nécessaire de convaincre sa femme de revenir le chercher.

Personnages • Betty, Véra, Simone, les « trois gamines », du nom de leur boutique de vêtements au RDC de leur appartement, et Bruno, l'intrus. Tout le monde en prend pour son grade sous la plume affûtée et moqueuse de Françoise Dorin.

Betty : Mariée quatre fois. Tour à tour, baronne de Girondin, lady Bentley, épouse d'un « hidalgo », puis épouse Dubois, la voici fermement décidée à ne plus se laisser dicter sa conduite. C'est elle qui invitera Véra et Simone à la rejoindre dans son appartement. Malgré ses discours, elle semble prête à céder, à tout moment, à nouveau au feu de la passion amoureuse. Affichant un caractère bien trempé, les bons mots fusent de sa bouche, tout autant que la mauvaise foi.

Véra : Jamais mariée. On ne connaît pas exactement le nombre de ses amants ; tout ce que l'on sait c'est qu'ils furent nombreux, mais aucun n'a réussi à la garder près de lui. Femme libre s'il en est, forte, à l'humour pince-sans-rire, elle prendra très à cœur la guérison de Bruno, pour le voir partir au plus vite. Polie et bien-élevée, la patience lui fera pourtant défaut.

Simone : Mariée une fois, à Maurice, pour son plus grand malheur. Aujourd'hui veuve, elle découvre enfin et surtout avec émerveillement, les joies d'une féminité assumée, grâce au contact de ses acolytes. On apprendra qu'elle est toujours éprise de son amour de jeunesse. Simone est un personnage amusant, qui débarque souvent après la bataille. Elle se laissera attendrir par Bruno et cèdera en premier à ses caprices.

Bruno : Le voisin envahissant. Sa femme, Sophie, vient de le quitter pour un autre. Il trouvera chez ses voisines un havre de paix où il prendra (un peu trop) ses aises. D'abord dépressif, il retrouvera le goût et l'énergie de vivre grâce au réconfort des trois amies, qui, ensemble, ont tout l'air de représenter la femme idéale : « ce compromis subtil entre George Sand, madame Curie et la mère Brasier ». Egoïste, muflé mais un brin attachant, il fera tourner en bourrique ses hôtes qu'il ne voudra plus quitter.

Extraits • Acte I • Nos amies comprennent qu'elles vont avoir du mal à se débarrasser facilement de leur invité surprise

« BRUNO : Attendez ! Il y a encore une chose qu'il faut que je sache, vous, est-ce que ça vous est arrivé, comme moi, de rester auprès du téléphone, sans pouvoir bouger d'un pouce, comme s'il était aimanté ?

BETTY (*sans conviction*) : Mais des heures !

VERA (*même jeu*) : Mais des semaines !

SIMONE (*après un coup de coude de Véra*) : Mais des années !

BRUNO (*dont la prononciation s'empâte de plus en plus*) : Ah ! c'est épuisant, hein, cette attente ?

BETTY : Vous vous sentez fatigué, hein ?

BRUNO : Anéanti !

BETTY : Alors il faudrait peut-être en profiter pour rentrer chez vous et essayer de sombrer dans un bon sommeil réparateur, non ?

BRUNO : Mais si elle téléphone ?

BETTY : On va vous prévenir chez vous.

BRUNO : Oh ! non ! Je ne veux pas vous déranger.

BETTY : Mais ça, ça ne nous dérange pas.

BRUNO : Mais si ! Je ne peux pas vous faire ça et puis, d'autre part, si je me retrouve seul, je vais me suicider.

VERA : Mais non ! Pas plus que nous ne l'avons fait nous-mêmes.

BRUNO : Vous aussi vous avez eu envie de vous suicider ?

BETTY : Evidemment !

BRUNO (*guilleret*) : Oh tant mieux ! racontez-moi ça !

BETTY (*agacée*) : J'avais acheté de la mort aux rats, je voulais m'empoisonner.

BRUNO (*à Véra*) : Et vous ?

VERA (*agacée*) : Moi j'ai acheté un rasoir, je voulais me trancher les veines.

BRUNO (*à Simone*) : Oh c'est bien. Et vous ?

SIMONE (*agacée*) : Moi j'ai acheté un maillot de bain.

BRUNO : Un maillot de bain ?

SIMONE : Oui, je voulais me noyer dans la mer.

VERA : Elle habitait Dieppe. »



BETTY



VERA



SIMONE



BRUNO

Extraits • Acte II • Après quinze jours de vie commune improvisée, nos amies s'inventent agence matrimoniale pour se défaire de leur sparadrap, Bruno. Une nouvelle stratégie bien mal engagée...

« VERA : Attendez une seconde. Mais oui il est là. Bruno, il y a une jeune femme qui vous demande. Elle dit qu'elle a rendez-vous avec vous.

BETTY : Allez !

BRUNO : Voilà ! Voilà ! on y va.

BETTY : Mais pas de cette façon-là : vous feriez fuir un régiment de nymphomanes.

BRUNO : Ben comment alors ?

(...)

BETTY : Redressez-vous, bombez le torse, rentrez le ventre.

BRUNO : Comme ça ?

BETTY : A peu près. Et votre œil bon sang !

BRUNO : Qu'est-ce qu'il a mon œil ?

BETTY : Il n'est pas conquérant.

BRUNO : Et il faut ?

BETTY : Mais oui ! Indispensable ! Le sourcil dubitatif, la paupière lourde, la pupille dilatée.

BRUNO : Et avec la cornée, je ne fais rien ? »

Extraits • Acte IV • Au milieu de l'acte « climax », Betty se confie avec tendresse et pudeur, laissant de côté quelques instants la frivolité apparente de la pièce

BETTY : Enfin, Bruno, notre... notre association ne pouvait être que provisoire. Vous êtes un homme qui a besoin d'une vraie femme et non un enfant qui a besoin de trois nurses.

BRUNO : Ah ! une vraie femme, vous faites allusion à...

BETTY : Oui, je fais allusion à...

BRUNO : Oui, je comprends. Mais maintenant qu'il y a Huguette, ce n'est plus un problème.

BETTY : Parce que vous envisagez de vivre ici, et de garder Huguette ?

BRUNO : Elle ou une autre. Soyez tranquille, une qui n'aurait pas d'exigence, qui ne vous enlèverait rien.

BETTY : Oui, je vois, des passades, mais pas de liaisons.

BRUNO : Oui, comme dans les bons ménages traditionnels.

BETTY : Traditionnel, n'exagérons rien. Je vous rappelle en passant qu'il s'agirait non seulement d'un ménage à quatre ce qui est, quoi qu'on en dise, déjà pas si courant de nos jours, mais encore d'un ménage à quatre – non pas deux et deux – mais trois et un. Ce qui à ma connaissance est quand même assez rare.

BRUNO : C'est peut-être pour ça qu'il y a si peu de ménages réussis. Elle est peut-être là la formule. Ça vaudrait le coup d'essayer.

(...)

BETTY : Ecoutez Bruno, ma vie est organisée autrement et bien organisée. Cela fait maintenant plus d'un an que, sous mon impulsion, Véra et Simone sont venues me rejoindre ici. Simone a quitté la tyrannie de la vie domestique, Véra a quitté un passé un peu chaotique et moi, j'ai quitté un vieux rêve que quatre expériences ne m'ont pas permis d'atteindre. Bref, cela fait plus d'un an que nous avons décidé de nous débarrasser d'un préjugé qui nous avait coûté finalement assez cher.

BRUNO : Quel préjugé ?

BETTY : L'amour... enfin... les bonshommes si vous préférez. Aujourd'hui, nous sommes toutes les trois heureuses. Mieux que cela, sereines, vous comprenez ?

(...)

BRUNO : Mais vous êtes folle ! Vous êtes encore jeune !

BETTY : Oh, mon petit Bruno, quand on dit à une femme qu'elle est encore jeune, c'est qu'elle ne l'est déjà plus tellement.

BRUNO : Franchement, à vous entendre, on dirait que vous êtes des vieilles grand-mères à cheveux blancs, à robes noires et à bas gris.

BETTY : Nous ne le sommes pas, c'est là le problème.

BRUNO : Comment le problème ?

BETTY : Mais oui ! Le problème, c'est qu'avant d'être cette charmante vieille dame, il fallait être simplement une jeune femme qui vieillit. Le passage est difficile. Nous, nous avons résolu le problème en supprimant les témoins, ce sont eux finalement les plus gênants. Nous, nous ne craignons plus les regards qui jugent, qui comparent, qui se souviennent. C'est très reposant, vous savez.

Scénographie

L'idée conductrice est de conserver l'esprit du texte original : nous gardons l'unité de lieu, un **salon bourgeois** des années 1960-1970, ainsi que ses éléments essentiels.

Le principe est d'opter pour **une structure légère** : un paravent et des éléments minimalistes pour figurer le salon. Nous misons sur des couleurs pep's pour rendre l'esprit année 70 : un tapis jaune, deux fauteuils de couleur, trois petites tables basses gigognes, principalement autour de deux couleurs : jaune vif et bleu canard.

La scénographie est pensée pour être **flexible** dans le but de pouvoir s'adapter à différentes ouvertures plateau.



Note de mise en scène

La pièce originale conservée mais (quelque peu) revisitée. Créée au Palais Royal en 1970, la pièce durait plus de 2h30 et fut jouée avec entracte; nous l'avons donc sensiblement raccourcie pour la faire correspondre aux normes actuelles (moins d'1h30) sans trahir la trame ni le développement dramatique. Le texte a été amputé de toutes les références directes à l'âge des protagonistes. En effet, nous avons sciemment choisi de faire dire le texte à des trentenaires car nous croyons à l'écho de cette pièce, pour les jeunes générations aujourd'hui (cf. « **Pourquoi ce choix ?** »).

Les décors, les costumes et les accessoires assumeront complètement les années 1970. Le texte aussi – puisque nous n'y avons pratiquement pas touché, sauf pour les coupes et les quelques raccords nécessaires – avec ce langage aujourd'hui délicieusement désuet.

Fidèles à la tradition du boulevard, nous y retrouverons tous ses codes : nous donnerons à voir le comique de situation et ferons entendre les bons mots qui fusent, le tout orchestré dans un mouvement allegro, vif et léger à la fois. Du rythme, du rythme et encore du rythme !

Enfin, comment parler des années 1970 sans évoquer sa **musique** ? Nous goûterons donc ça et là à la joie d'entendre quelques morceaux venus de cette époque que nous aimons tant.



Notre démarche

• **Françoise Dorin pourquoi ce choix ?**

Parolière et auteure prolifique, Françoise Dorin nous transmet, à travers ses comédies, son regard caustique et joyeux. Disons-le franchement : nous trouvons ses pièces très drôles. Hier, portées par des comédiens formidables (Michel Serrault, Jacqueline Maillan, Jean Piat, Edwige Feuillère...) et soutenues par un sens de la satire étincelant, nous les croyons aujourd'hui toujours aussi efficaces et séduisantes pour le public.

Les richesses du théâtre de Boulevard

Le théâtre de Boulevard est une entreprise de pur divertissement et c'est la raison pour laquelle, il rencontre toujours un succès auprès du public et ce depuis plus de deux siècles.

C'est un théâtre riche en paradoxes puisqu'il est à la fois populaire et parfois méconnu, il répond à des codes et conventions tout en étant capable d'audaces et d'inventivités, il fait rire aux éclats et s'autorise aussi parfois quelques critiques sociales.

• **Les Bonshommes pourquoi ce choix ?**

Cette pièce possède un potentiel comique énorme, avec des personnages irrésistibles et attachants. Elle puise dans les ressorts efficaces du comique de situation : imbroglios, glissements de sens, quiproquos, coups de théâtre... Au service d'une intrigue simple et d'un développement tenant le spectateur en haleine.

Echo sociologique et identification

Il nous est apparu que sous ses apparences de légèreté et derrière la façade gaie, enlevée et presque flamboyante amenée par les trois héroïnes, *Les Bonshommes* aborde plusieurs thèmes qui sauront parler à nos contemporains.

Le rapport au couple ne cesse de changer, suscitant espoirs et déceptions. L'amour dure-t-il trois ans ? Existe-t-il une troisième voie entre la vie à deux et l'indépendance totale ? Jusqu'à quand sommes-nous condamnés à jouer la carte de la séduction ? Est-ce tenable de renoncer à l'amour pour ne plus souffrir ? Et quand le temps avance, comment échapper aux « regards qui jugent, qui comparent, qui se souviennent » ? Derrière ces vastes questions, parfois teintées d'une pointe de mélancolie, se trouve une quête essentielle de liberté qui fera écho à bon nombre d'entre nous : trois femmes, à l'écoute d'elles-mêmes, refusent plus longtemps d'être enfermées dans les carcans et les conventions dominantes, sauront trouver une solution créative pour vivre une vie à leur image. Cet élan pourra rejoindre plusieurs générations de femmes.

Teaser



Captation intégrale



Planning

Autorisation SACD **accordée**

30-31 mars, 1^{er}-2 avril 2023 : Création au Théâtre de l'Odysée, à Levallois (92)

A partir de septembre 2023 : Lancement de la tournée (Vichy, Grenoble, Monaco...)

Du 15 octobre au 31 décembre 2023 : **Programmation au Théâtre du Gymnase**, à Paris

A partir de janvier 2024 : suite de la diffusion du spectacle (**dans votre théâtre ?**)

Intéressés ?

⇒ **Contact-nous :**

Céline Larmoyer • contact.okpublic@gmail.com • 06.65.40.38.44.

www.okpublic.fr
